DE HISTORIA STIRPIUM de Fuchs.

Un ami m'a offert dernièrement ce qu'il appelait un « vénérable bouquin de botanique » et dont je crois intéressant de dire quelques mots.

C'est un in-folio couvert en parchemin, malheureusement en assez mauvais état. Le titre et les douze premières pages manquent et en maint endroit il est rongé par l'humidité. Seulement à la fin j'ai pu lire *Commentariorum de stirpium historia finis* et au haut de quelques pages *Plantarum historia.*

L'ouvrage est écrit en latin et comprend pour chaque plante : son nom, sa description, son habitat et ses propriétés médicinales d'après les Anciens (Pline, Dioscoride ou Galien). Un grand nombre de figures, bien faites, beaucoup en grandeur naturelle, accompagnent ces descriptions. Leur nom est imprimé, à gauche en latin et à droite en allemand. Des annotations manuscrites, évidemment faites par un médecin, indiquent le nom français et vulgaire de la plante, en même temps que de courtes notes en latin expliquent ou rectifient l'opinion des médecins de l'antiquité sur les vertus de ces plantes.

J'étais très intrigué et j'aurais bien voulu déterminer mon bouquin, en trouver l'auteur et l'époque.

D'après les caractères d'imprimerie, on me dit que l'ouvrage devait dater du commencement du XVI^e^ siècle. D'un autre côté, les noms étant écrits en allemand, il y avait présomption pour que l'auteur fût un Allemand. J'avais, en outre, remarqué des appellations très bizarres des plantes figurées. Ainsi, le Perce-neige est dénommé *Viola alba* ; la Parisette, *Aconitum pardalianches ;* les *Ranunculus auricomus, sceleratus, bulbosus,* etc., sont indiquées respectivement : *Ranunculi prima species sylvestris, Ranunculi secunda species, Ranunculi tertia species,* etc. Pour le *Geranium* il y a *Geranium* I, II, III, IV, V et VI. De même, à la page 350 on trouve

Digitized by Google

la figure très exacte de la Bétoine, et aux pages suivantes on voit figurées trois sortes d'œillets qui sont étiquetées : *Betonica sylvestris una, Betonica sylvestris altera* et *Betonica altilis.*

Je feuilletai les histoires de la botanique et fus assez heureux pour trouver dans l'*Histoire de la Botanique,* par Hoefer (1), les lignes suivantes que je transcris textuellement :

« Fuchs s'était, comme Bock, principalement attaché à l'étude de la flore allemande. Ses descriptions des espèces indigènes sont au nombre de 400 environ. On y remarque la Véronique *Beccabunga* sous le nom de *Sium*, la Lysimaque nummulaire sous le nom de *Centummorbia*, la Parisette appelée *Aconitum pardalianches,* l'Œillet des chartreux, *Betonica sylvatica,* les *Geranium erodium, molle, Robertianum, dissectum, pratense, sanguineum* sont désignés par *Geranium* I, II, III, IV, V, VI » (2).

On peut voir, en rapprochant ce texte de ce que je dis plus haut, que j'avais indiqué une partie des singularités signalées par Hoefer. J'ai pu vérifier d'ailleurs celles qui m'avaient échappé.

L'ouvrage auquel Hoefer fait allusion est celui-là même qui fit connaître Fuchs comme botaniste ; il a pour titre : *De historia stirpium commentarii insignes.* Bâle 1542. In-folio. Cet ouvrage a eu beaucoup d'éditions. Celle étudiée par Hoefer fut imprimée à Lyon en 1551, du vivant de l'auteur.

Fuchs naquit en 1501 à Memblingen, en Bavière, et s'adonna à la médecine. En 1526 il était à Anspach, médecin du marcgrave Georges de Brandebourg et s'acquit une grande renommée par le traitement de l'épidémie miliaire (la suette) qui sévissait en Allemagne. Il occupa ensuite la chaire de médecine à l'Université de Tubingue, se maria deux fois ; il avait eu dix enfants de son premier mariage. Il mourut en

(1) Hachette, 1882.
(2) Op. cit., page 125.

Digitized by Google

1566 en laissant, outre l'ouvrage de botanique dont je parle, des dissertations de médecine très estimées. C'est à lui que le P. Plumier dédia une plante nouvelle, le *Fuchsia,* que tout le monde connaît maintenant.

Il ne me paraît pas douteux que mon vénérable bouquin ne soit l'*Historia plantarum* de Fuchs et qu'il ne remonte au milieu du XVI^e^ siècle.

Je serais heureux si ces lignes pouvaient tomber sous les yeux d'un savant amateur de l'histoire de la botanique, qui veuille bien vérifier mes déductions et me faire connaître la date exacte de l'exemplaire que j'ai entre les mains.

Ces lignes étaient écrites quand j'ai eu l'occasion de communiquer mon bouquin à notre collègue, M. l'abbé Dequevauviller. L'étude très approfondie qu'il en a faite et qui est résumée très succinctement ci-après confirme mes conclusions.

Essayons de contrôler notre opinion. Deux ouvrages nous y aideront. Ils sont d'âge bien différent : 1° Matthiole. *Opera*, édit. de 1598, 2° Kirschleger, *Flore Vogéso-Rhénane*, 1870.

Le premier tient Fuchs en haute estime. Il lui arrive bien de juger autrement que lui sur certaines applications des noms de Dioscoride aux végétaux qu'il a sous la main. Le métier de Commentateur était particulièrement ingrat, nous pouvons bien ajouter, infécond. La science eût tiré un bien meilleur profit de l'observation directe !

Toutefois, Matthiole, même dans ces redressements de l'opinion de Fuchs, demeure des plus favorable à ce dernier. Ainsi :

Fuchs, après Ruel, croit voir le *Lycopsis* dans une plante que Matthiole appelle *Cynoglossum vulgare.* Après avoir salué ses deux collègues : « Viros alioqui doctissimos... » (Matt., *Cap.* CXXIIII). Au *Cap.* XCIX il écrit de Fuchs : « ... *Medicus nostrae aetatis celebris* ... » et deux pages plus loin « *vir eruditissimus* ... ».

Digitized by Google

Ne nous attardons pas à tout cueillir sous sa plume laudative, mais donnons de suite ce témoignage plus accentué encore de l'estime qu'il a vouée à notre Auteur.

Dans une critique à l'adresse d'Amatus Lusitanus, pour qui *Acorum* et *Galanga* ne faisaient qu'une seule espèce botanique, Matthiole, qui est pour la distinction de deux espèces sous ces deux noms, appuie son dire à la glose de Fuchs, qu'il commence par déclarer : « *vir profecto clarissimus,* ... » assez philosophe pour revenir d'une erreur. Matthiole, en effet, veut que : « *Acorus*, *Calamus* est *aromaticus* », opinion qui nous paraît lui survivre.

Linné en fit, ah ! combien facilement ! l'*Acorus Calamus*, que notre Lamarck dénomma : *Acorus odoratus*. Disons, sous peu de mots, que la supériorité de l'épithète de notre compatriote se sent d'elle-même. Elle a aussi l'avantage d'être en parfait accord avec les principes de linguistique formulés par Linné.

Ouvrons notre volume, nous y trouvons, p. 12, une bonne figure avec nom : « *Acorum officinarum* ». La glose est à la page suivante au *Cap.* IIII. Fuchs affirme que sa plante n'est pas le véritable *Acorum* de Dioscoride, mais une espèce voisine dont on peut user.

En marge, écrit à la main, nous lisons : « *Espèce de Glayeul qui croist proche les rivières et dans les marests, dont la feuille est plus estroite.* » ... et au-dessous « *Apibus placet* ».

Nous avouons ne pas connaître cette plante dans le catalogue des mellifères. Il s'agit, en effet, de notre « *Iris pseudo-acorus* », révélé manifestement par la figure, la glose et ce mot manuscrit au haut de la figure : « *porte-fleurs jaunes en juin et juillet es lieux aquatiques* ».

Ouvrons maintenant la *Flore* de Kirschleger, T. II, p. 96. La synonymie de l'*Iris pseudo-acorus*, porte en deuxième rang : « *Acorus officinarum.* Fuchs, 12 ». C'est exact.

Ce n'est pas l'effet du hasard, car d'autres plantes sont

Digitized by Google

citées dans Kirschleger qui correspondent parfaitement à celles de notre bouquin :

Fig. 108, *Urtica minor,* aujourd'hui *Urtica urens ;*

Fig. 482, *Lunaria minor*, aujourd'hui *Botrychium Lunaria* ;

Fig. 680, *Hedypnoïs*, , aujourd'hui *Taraxacum officinale*

et bien d'autres que nous pourrions citer sans trop de travail.

Après Pline, Fuchs reçoit hommage du genre *Tussilago*. Le *Cap.* L de notre volume est intitulé DE BECHIO et la figure, p. 140, *Tussilago*. Le mot manuscrit au chevet de la planche est bien bon : « *porte-fleurs pasles en avril qui tournent bientost en floccons de laine es lieux aquatiques.* » Après quoi Kirschleger n'en indique pas moins comme synonyme Becchion. Fuchs, 139, *C.*, bonâ ic. Le volume contient des figures autrement bonnes et que nous ne voyons pas indiquées. Celle-ci a le tort de feuiller trop fort un sujet qui ne fait que commencer sa floraison. Pour l'espèce c'est prématuré.

Cruciata devient dans notre flore une section du sous-genre *Pneumonanthe* et *Gentiana Cruciata* y a pour synonyme *Cruciata*. Fuchs, 420. C'est ici que Kirschleger eût pu citer la bonne exécution de la figure.

Réputée pour ses propriétés magiques, la Croisette tient son nom, affirme Fuchs, de ce que sa racine est transpercée en croix. Nous ne nous attendions pas à cette explication.

Nous en laissons, croyant qu'il est suffisamment démontré que notre volume renferme les notions empruntées à Fuchs et que sauf coquilles, car il y en a quelques-unes, la pagination est celle indiquée par Kirschleger.

V. Brandicourt
et Ch. Dequevauviller.

Digitized by Google